



Retrouvez les traces de la cité gauloise de Béziers au Musée du Biterrois : Caserne Saint-Jacques, Rampe du 96ème Régiment d'Infanterie, 34500 Béziers. Tél. : 04-67-36-81-61



La série **Béziers, histoire et archéologie** propose d'éclairer, sous forme de petites notices, les faits et événements passés de l'agglomération de Béziers, de la préhistoire jusqu'à l'époque moderne.

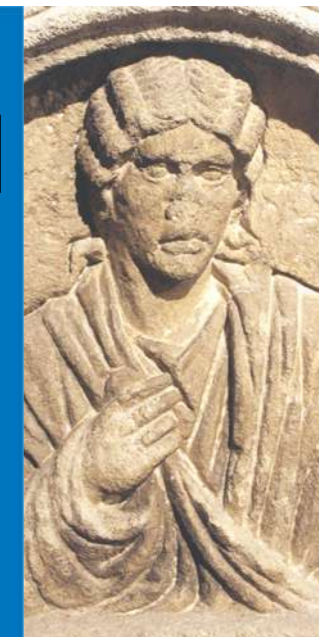
Conception graphique : Service archéologique municipal de Béziers (SAMB)
Photos © SAMB (excepté tesson céramique attique à figure rouge : © C. Olive)

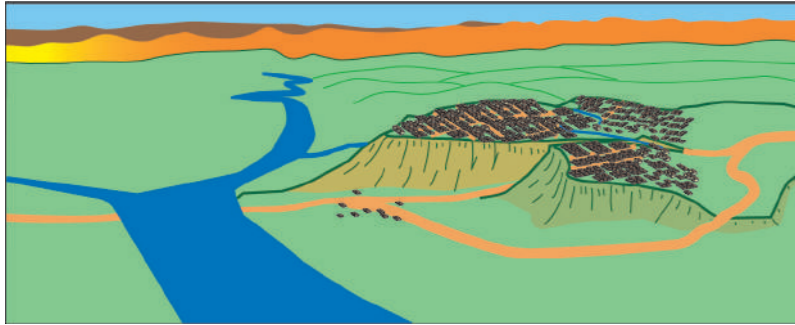


Béziers

Betarratis, la cité gauloise

Histoire & archéologie





Proposition de restitution de l'agglomération gauloise, sur les collines dominant l'Orb. © C. Olive

Betarratis, la cité gauloise

Pour des raisons encore incertaines, la ville grecque de Béziers est abandonnée vers 300 avant notre ère et le site - tout comme les campagnes alentours - reste inoccupé pendant près d'un siècle. L'arrivée de nouvelles populations - celtes à présent - entraîne la refondation de la cité vers -200. Il s'agit des « Longostalètes », une tribu Volque.

«... des rues se croisant à angle droit...»

Les ruines de la ville grecque sont étalées et nivellées ; les archéologues rencontrent fréquemment cette couche de destruction (d'une épaisseur de 0,50 à 1 m) lors des fouilles menées au cœur de Béziers.

Le nouveau pôle urbain est construit au-dessus, couvrant quasiment la même surface et selon la même trame, avec des rues se croisant à peu près à angle droit. Les limites, du moins au sud et à l'est, sont matérialisées par un fossé défensif large de près de 4 m (observations effectuées lors de fouilles archéologiques menées près des rues Cordier et des Chaudronniers et vers l'entrée de la rue de la République).

Sur la colline Saint-Jacques, la population procède à d'importants terrassements pour la mise en culture des parcelles, notamment en vignes. Un dépôt d'offrandes lié à la fondation de la nouvelle cité y a été tout récemment découvert.

«... des demeures composées de plusieurs pièces et de cours...»



Chantier archéologique de Saint-Jacques : le dépôt d'offrandes. © SAMB

Place de la Madeleine, il a été mis au jour des demeures de cette période. Elles étaient composées de plusieurs pièces et de cours. Certains des bâtiments étaient constitués de solins de pierres sur lesquels étaient dressés des murs en adobe (briques d'argile mêlant eau et fibres végétales). Les sols étaient en terre battue ou parfois pavés de briques d'adobe, de galets ou de fins graviers. On employait des tuiles pour les toitures, et ce à partir de -150 avant notre ère, mais moins fréquemment que dans l'habitat grec (il faudra attendre la conquête romaine pour qu'elles redeviennent courantes).

La culture matérielle celte (vaisselle, vêtements, ornements, bijoux...) différait grandement de celle de la cité grecque et, grâce aux émissions monétaires de ce petit royaume, le nom de la ville est connu : Betarratis (qui donnera Béziers). Ces monnaies nous livrent également le nom de plusieurs de ses rois appelés « basileus » : Bokios, Amitos, Bitoulos [qui s'écrit encore en grec ΒΙΤΟΥΙΟΤΟΥΟ], Loukotiknos, Kamytos, Kaiantolos [KAIANTOΛΟΥ] et Rigantikos).

«... les rois de Betarratis...»

L'activité métallurgique (bronze et fer) paraît très présente dans la ville. Des vestiges d'ateliers ont ainsi été mis au jour rue de la République, place de la Madeleine ou place des Trois-six. Autre activité artisanale importante, la poterie. On en produit pour satisfaire la demande locale mais aussi au-delà. Les échanges commerciaux sont florissants et désormais privilégiés avec l'Empire romain.

«... des ateliers de poterie et de métallurgie... »

Perle à décor oculé (verre polychrome).
Chantier archéologique rue des Chaudronniers. © SAMB



Les monnaies du royaume. En haut :
Grand bronze KAIANTOΛΟΥ
En bas :
Grand Bronze ΒΙΤΟΥΙΟΤΟΥΟ



Vestiges d'une habitation (murs, sol et foyer). Chantier archéologique rue de la République. © SAMB

«... le territoire est cadastré à la romaine vers -100...»

Ces flux marchands précèdent puis accompagnent la fondation de la province romaine de Narbonnaise (vaste territoire s'étirant des Pyrénées jusqu'aux Alpes) au sein de laquelle le royaume Biterrois jouit malgré tout d'une certaine autonomie.

Dans les campagnes alentours réapparaissent de petites fermes dans le dernier quart du II^e siècle av. J.-C. Le territoire est cadastré (découpage des propriétés en parcelles) à la romaine vers -100, mais cette réorganisation ne s'accompagne toutefois pas d'une colonisation. Celle-ci vient plus tard, autour de -36, après qu'Octave ait décidé d'y établir les vétérans de la VII^e légion.

Ceci marquera la fin de l'agglomération gauloise et l'avènement de la cité gallo-romaine.

Cruche en céramique celtique grise,
II^e siècle av. J.-C.
Chantier archéologique
place des Trois-Six. © SAMB

